

Ce que faire du vélo m'a appris sur les privilèges des personnes blanches

Par Jeremy Dowsett
Août 2014

Traduction de [What riding my bike has taught me about white privilege](#)

L'expression "privilège blanc" est une expression qui irrite beaucoup de personnes blanches. Elle peut déclencher en elles quelque chose qui met fin à la conversation ou, du moins, les rend très défensives. (Surtout celles qui ont grandi relativement moins privilégiés que les autres personnes de leur entourage). Et j'ai vu plus d'une fois où cela se produit et où la personne qui a évoqué le privilège des blancs va dire : "La raison pour laquelle vous êtes sur la défensive est que vous ressentez le malaise de voir votre privilège exposé".

Je suis sûr que c'est parfois vrai. Et je suis sûr qu'il y a beaucoup de gens, blancs ou autres, qui peuvent témoigner d'une sorte de moment phare ou de changement de paradigme où ils ont "compris" ce que signifie le privilège et où ils ont réalisé qu'ils étaient sur la défensive parce qu'ils étaient mal à l'aise de voir leur privilège exposé. Mais je suppose que, le plus souvent, la frustration et la fermeture sont dues à autre chose. Cela vient du fait que personne ne veut être raciste. Et le mouvement "vous pensez cela uniquement parce que vous regardez cela sous l'angle du privilège" ou le "vérifiez vos privilèges", plus laconique et conflictuel, ressemble à une accusation de racisme (si la personne ne comprend pas déjà ce qu'est le privilège). Et l'expression "privilège blanc" sonne un peu comme "Vous êtes raciste et vous ne pouvez rien y faire parce que vous êtes né comme ça".

Et si c'était là le sens du "privilège blanc" - ce qui n'est pas le cas - la défensive et la frustration seraient la réponse appropriée. Mais le discours sur les privilèges n'a pas du tout pour but de faire une évaluation morale ou une revendication morale sur les privilégiés. Il s'agit d'un déséquilibre systémique. Il s'agit d'injustices qui sont apparues en raison de l'histoire du racisme qui a donné naissance à la situation actuelle. Il ne s'agit pas de dire : "Vous êtes une mauvaise personne parce que vous êtes blanc". Il s'agit de dire : "Le système est biaisé d'une manière dont vous ne vous êtes peut-être pas rendu compte ou à laquelle vous n'avez pas dû réfléchir précisément parce qu'il est biaisé en votre faveur."

Je suis blanc. Je n'ai donc pas fait l'expérience directe des privilèges raciaux comme une personne racialisée. Mais mes enfants (et beaucoup d'autres personnes que j'aime) ne sont pas blancs. C'est pourquoi je me soucie des privilèges et de ce qu'ils signifient pour la justice raciale dans notre pays. Et une expérience que j'ai vécue de première main, qui m'a aidé à comprendre les privilèges et à écouter les discours sur les privilèges sans me sentir sur la défensive, c'est de faire du vélo.



Maintenant, je sais, ça semble un peu idiot au début. Mais merci de continuer à me suivre. Parce que je pense que cette analogie peut aider certaines personnes blanches à comprendre le discours sur les privilèges sans avoir l'impression que c'est une attaque personnelle.

Il y a environ cinq ans, j'ai décidé de faire de mon vélo mon principal moyen de transport: je roule dans la rue, dans la circulation. Ce qui est agréable pour plusieurs raisons (l'exercice, le vent dans le visage, la sensation agréable d'aller vite, etc.) Mais le fait est que je n'habite pas à Portland ou à Minneapolis. Je vis dans la capitale de l'épicentre de l'industrie automobile : Lansing, dans le Michigan. Ce n'est pas, loin de là, une ville où l'on peut faire du vélo. Et souvent, il est carrément dangereux d'y faire la navette à vélo.

Maintenant, c'est parfois dangereux pour moi parce que les gens dans les voitures sont juste des "trous-du-cul" pour moi. Si je suis sur la route - là où je peux rouler légalement - les gens me crient dessus pour que je monte sur le trottoir. Si je suis sur le trottoir - qui est parfois l'endroit le plus sûr - les gens me crient dessus pour que je retourne dans la rue.

Les automobilistes trouvent amusant de baisser leur vitre et de crier quelque chose quand ils sont à côté de moi. Ou de m'éclabousser exprès. Des gens que je n'ai jamais rencontrés m'en veulent de n'être qu'à vélo ou d'être sur "leur" route et ils me le font savoir par un langage coloré et d'autres actes d'agression.

Je peux imaginer que pour les personnes de couleur, la vie dans un contexte de majorité blanche ressemble un peu à celle d'un cycliste au milieu de la circulation. Ils ont le droit d'être sur la route, et les lois en vigueur le rendent équitable, mais cela ne change rien au fait qu'ils sont sur un vélo dans un monde fait pour les voitures. Le fait de me souvenir de cela lorsque je suis sur mon vélo dans la circulation m'a aidé à comprendre ce qu'est réellement la discussion sur les privilèges.

Aujourd'hui, la plupart des personnes qui se déplacent en voiture ne sont pas intentionnellement agressives à mon égard. Mais même si tous les imbéciles se faisaient retirer leur permis demain, la route serait toujours un endroit dangereux pour moi. Parce que toute l'infrastructure de transport privilégie l'automobile. Elle est née d'une histoire ancrée dans l'industrie automobile qui tenait pour acquis que tout le monde devait utiliser une voiture comme moyen de transport. Elle n'est pas construite pour être pratique, économique ou sûre pour moi.

C'est pourquoi les gens en voiture - des gens gentils et non agressifs - me mettent tout le temps en danger parce qu'ils voient la route du point de vue privilégié d'une voiture. Par exemple, je roule sur le côté droit de la voie de droite. Très peu de gens changent de voie pour me dépasser (comme ils le feraient pour une autre voiture) ou même pour me laisser une large place. Certaines personnes passent à quelques centimètres de moi sans se rendre compte à quel point cela est effrayant et dangereux pour moi (comme si je faisais une embardée pour rater un accident de la route juste au moment où ils passent). Ces conducteurs proches et non agressifs ne se rendent pas compte qu'un nid de poule, une accumulation de gravier ou une bouteille cassée, qu'ils ne m'ont pas laissé assez de place pour éviter et dont ils ne doivent même pas être conscients, pourraient me faire tomber de mon vélo ou provoquer une jante tordue ou un pneu crevé.

Donc, le chauffeur de semi-remorque qui passe en vitesse en me jetant du gravier au visage dans son chaud sillage n'est pas forcément un mauvais gars. Il pourrait être assis dans sa cabine à écouter la radio chrétienne et à penser aux choses agréables qu'il peut faire pour sa femme. Mais le fait que "le système" lui permette de faire ces choses au lieu d'être attentif à moi est un privilège qu'il a et que je n'ai pas. (Je dois être hyper conscient de lui).

C'est cela, le privilège. Comme les conducteurs, les blancs gentils et non agressifs peuvent se déplacer dans le monde sans penser aux "nids de poule" ou aux "cailloux" que les personnes de couleur doivent éviter, ou à la façon dont les choses qu'ils font - sans avoir l'intention de blesser ou de mettre en danger qui que ce soit - peuvent en fait rendre la vie plus difficile ou plus dangereuse pour une personne de couleur.

Les conducteurs gentils et non agressifs qui ne font rien du tout pour me mettre en danger ont toujours le privilège de sortir de leur allée chaque matin et savent qu'il y a des routes qui vont jusqu'à leur destination. Ils n'ont pas à se demander s'il y a des pistes cyclables et quelle route ils emprunteront pour rester en sécurité. En hiver, ils peuvent être certains que la neige sera déneigée de leur voie vers ma voie et non l'inverse.

Et ce n'est pas seulement le fait que toute l'infrastructure de transport est construite autour de la voiture. C'est la loi, qui est mal appliquée lorsque des cyclistes sont heurtés par des voitures, le fait que l'essence est subventionnée par le gouvernement et que les pneus de vélo ne le sont pas, et juste la mentalité générale d'une culture qui est amoureuse des voitures après cent ans de propagande et qui pense toujours que les vélos sont des jouets pour les enfants et les triathlètes.

Donc, quand je dis que le chauffeur de semi-remorque est privilégié, ce n'est pas une façon de le traiter de mauvaise personne ou d'assassin ou de dire qu'il n'a pas vraiment mérité son camion, mais juste une façon de reconnaître tout cela - l'infrastructure, les lois, le gouvernement, la culture - et le fait que si lui et moi avons une collision, je mourrai probablement et il n'aura qu'à nettoyer le sang de son pare-chocs. De la même manière, parler de privilège racial n'est pas une façon de dire aux blancs qu'ils sont de mauvaises personnes ou des racistes ou qu'ils n'ont pas vraiment gagné ce qu'ils ont.

C'est une façon d'essayer de rendre visible le fait que le système n'est pas neutre, qu'il n'est pas équitable, que ce n'est pas la même expérience pour tout le monde. Il y a des préjugés, des déséquilibres et des injustices dans la chaîne et la trame de notre culture. (Les récents événements de Ferguson, dans le Missouri, devraient en être une preuve suffisante). Non pas parce que vous êtes personnellement raciste, mais parce que le système a une histoire et a été construit autour de cette catégorie "race" et que cela ne va pas disparaître du jour au lendemain (ni même dans 100 ans). Pour revenir à mon analogie : les pistes cyclables sont relativement nouvelles, et ne sont encore qu'un appendice d'un système qui est par nature centré sur les voitures.

Ainsi, chers lecteurs et lectrices blanc.he.s, la prochaine fois que quelqu'un osera parler du mot commençant par "p", essayez de vous rappeler qu'il ne vous traite pas de raciste ou ne vous dit pas que vous n'avez pas vraiment obtenu votre diplôme universitaire, il veut juste que vous essayiez de comprendre à quel point il est effrayant d'être parfois sur un vélo (métaphoriquement parlant).

Une dernière chose : maintenant, je sais ce que c'est que d'être une personne blanche engagée dans un travail de réconciliation raciale ou de justice et de sentir que le langage des privilèges est utilisé pour vous faire taire ou pour vous sentir frustré de voir que vous essayez vraiment de faire partie de la solution - pas du problème, mais chaque fois que vous ouvrez la bouche, quelqu'un vous dit : "vérifiez vos privilèges" (c'est-à-dire que même si le langage des privilèges ne signifie pas "vous êtes un des méchants", certaines personnes l'utilisent de cette façon). Donc, si vous me permettez d'aller un peu plus loin avec cette analogie avec le vélo (vous voyez ce que j'ai fait là ?), je pense que cela peut aider à encourager les personnes blanches qui ont ressenti cette frustration à rester engagés et à rester humbles.

J'ai beaucoup de "conversations" avec les conducteurs. Maintenant, rationnellement, je sais que la plupart des conducteurs ne sont pas des imbéciles. Mais j'ai une longue et constante histoire de mauvaises expériences avec les conducteurs et donc, quand j'ai déjà été klaxonné ou interpellé certains jours, ou quand j'ai lu un article de blog sur un collègue cycliste qui a été fauché par un conducteur négligent, il m'est difficile de rester poli.

Mais quand je ne suis pas aussi courtois avec les conducteurs "privilegiés", ce n'est pas parce que je les déteste ou que je pense qu'ils sont mauvais. C'est parce que c'est la troisième fois ce jour-là que j'ai reçu du gravier au visage. Essayez donc de vous rappeler que même si vous ne vous sentez pas comme un "conducteur de semi-remorque", une personne de couleur peut vous faire vivre la même expérience qu'une personne à vélo qui se fait dépasser par une semi-remorque. Même si vous écoutez la radio chrétienne.